Requiem pour un massacre d'Elem Klimov. Le film de guerre russe « oublié »

Brecht Capiou

Traducteur : Emilie Syssau

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/5663>

DOI : 10.4000/temoigner.5663

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 2 avril 2017

Pagination : 13-16

ISBN : 978-2-930953-00-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Brecht Capiou, « *Requiem pour un massacre* d'Elem Klimov. Le film de guerre russe « oublié » », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/5663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.5663>

REQUIEM POUR UN MASSACRE D'ELEM KLIMOV LE FILM DE GUERRE RUSSE « OUBLIÉ »

DVD Quand Il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait : « Viens et vois ! » Et voici que parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine, par la mortalité, et par les bêtes sauvages de la terre. (*Apocalypse de Jean ou Livre de la révélation*)

Projection le dimanche 30 mai
dans le cadre du Ciné-club
de la Mémoire d'Auschwitz ASBL.
Le thème de l'année 2017 :
Une enfance perdue.

Plus d'infos :
Passeurs d'images
www.cineclub.brussels
Cinéma AVENTURE
Galerie du Centre
Rue des Fripiers 15
1000 Bruxelles

Moscou, 9 mai 2015. La Russie célèbre par un impressionnant défilé militaire le 70^e anniversaire de sa victoire sur l'Allemagne nazie. Plus de 16 000 soldats marchent solennellement sur la Place Rouge. Malgré la présence d'une vingtaine de chefs d'État et de nombreux badauds qui se pressent contre les barrières de sécurité, Poutine se sent relativement « seul ». De nombreux pays occidentaux lui ont en effet posé un lapin. Cet acte politique peut être interprété de plusieurs manières. D'abord, l'Occident manifeste avec force sa désapprobation de l'annexion de la Crimée et somme Poutine de réfréner

ses ambitions. Mais l'absence des dirigeants européens peut aussi donner l'impression qu'ils se désintéressent des souffrances du peuple soviétique durant la Seconde Guerre mondiale. Si la première motivation est à encourager, la seconde est regrettable.

Personne ne contestera que l'Union soviétique a fait d'immenses sacrifices pendant la Seconde Guerre mondiale. On peut certes s'interroger sur les relations que la Russie et l'Europe occidentale entretiennent avec ce passé, et se demander dans quelle mesure on peut parler de récupération politique. Aux yeux des ...

●●● Occidentaux, tous les produits culturels (notamment films et livres) de l'URSS sur cette époque sont une forme de « propagande soviétique ». L'URSS, de son côté, s'employait avec acharnement à entretenir le mythe de la « Grande Guerre patriotique ». Le film *Idi i smotri* [littéralement *Viens et vois*, titre français *Requiem pour un massacre*] réalisé en 1985 par Elem Klimov est atypique à cet égard : il ne s'inscrit pas dans la « propagande soviétique » et évite aussi l'apologie de la « Grande Guerre patriotique ». Il raconte en outre une histoire du point de vue des enfants, principales victimes d'une guerre.

LE PREMIER SCEAU : LA GENÈSE

Requiem pour un massacre sort à l'occasion du quarantième anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ce film est le fruit de l'engagement professionnel et émotionnel de son réalisateur Elem Klimov et de son scénariste Ales Adamovitch. Tous deux ont connu l'horreur nazie qui y est présentée. Né en 1933 à Stalingrad, Klimov a été un témoin privilégié du siège de la ville par la *Wehrmacht* allemande à l'été 1942. En octobre de cette même année, il fuit la ville en flammes avec sa mère et son frère German. Ils franchissent la

Volga sur un radeau improvisé et cherchent leur salut dans les monts Oural. Klimov est marqué à vie par ce qu'il a vécu durant sa fuite. Dans les entretiens qu'il donne à propos de *Requiem pour un massacre*, son opus le plus célèbre, il apparaît rapidement que ce film tient lieu de catharsis en donnant une place aux atrocités dont il a été témoin.

Klimov a également été poussé à faire ce film en raison de la situation politique dans l'Union soviétique à la fin des années 1970. Avant que la *glasnost* ne fasse son apparition au milieu des années 1980, la Guerre froide touche à son paroxysme. Klimov voit s'élever le fantôme d'une Troisième Guerre mondiale et cela le motive à faire un film significatif. En 1975 paraît d'abord son *Raspoutine, l'agonie*, extraordinairement baroque et somptueux. Ce film, qui esquisse un portrait psychologique de Raspoutine et de la famille de Nicolas II, est aussitôt interdit par les autorités soviétiques en raison du regard trop nuancé qu'il offre sur Nicolas II et à cause des orgies mises en scène. Désappointé, Klimov perd tout intérêt pour son travail. Pour comble de malheur, sa femme et muse Larissa Shepitko, célèbre réalisatrice du film *L'Ascension*, meurt en 1971 dans un accident de voiture.

Klimov parvient finalement à se reprendre. Son nouveau film doit surpasser *Raspoutine, l'agonie* sur le plan tant artistique que psychologique et assurer son come-back. La rencontre avec l'écrivain Ales Adamovitch accélère les choses. Les deux hommes se rejoignent par la similarité de leur expérience de la guerre. Adamovitch conserve du temps passé chez les partisans en Biélorussie un bagage émotionnel qui donne une dimension supplémentaire au projet du film. Une première version du scénario est intitulée *Tuez Hitler*, invitation à ne jamais céder à la haine raciale ou

à la peur de l'autre. Goskino, le comité d'État pour le cinéma, ne veut cependant pas cautionner le titre et le réalisme du film. L'idée semble mourir d'une douce mort. Puis le projet bénéficie d'un nouvel élan quand German, le frère d'Elem Klimov, propose le titre *Idi i smotri* [*Viens et vois*], emprunté à l'*Apocalypse de Jean*. Il faudra attendre 1984 avant que le tournage du film puisse véritablement commencer. Si le titre est modifié, Klimov et Adamovitch ne font aucune concession au scénario ou au style réaliste.

LE DEUXIÈME SCEAU : L'INNOCENCE DE L'ENFANCE CONFRONTÉE À LA PERVERSION DES ADULTES

Fixer harmonieusement sur la pellicule l'expérience d'un enfant pendant la guerre est une entreprise délicate pour Elem Klimov. Il était pour lui primordial que le jeune protagoniste de treize ans, Alexei Kravchenko, ne souffre d'aucun traumatisme en cours de tournage et sache resituer ses prestations dans le cadre du film. Dans les bonus de l'édition DVD de Ruscico, le réalisateur raconte qu'il a notamment fait appel à des hypnotiseurs pour déceler et tester l'inconscient du garçon, et le protéger des scènes qui l'attendaient.

Le film s'ouvre sur Fliora en train de jouer sur la plage avec un copain. La scène prend rapidement un tour sinistre quand on découvre qu'ils ne construisent pas un château de sable, mais déterrent des armes enfouies. Un paysan du village les prévient qu'ils feraient mieux de laisser reposer le passé – première opposition entre l'innocence de l'enfance et la perversion des adultes que l'on rencontre dans le film. Les enfants sont jeunes et imprudents, le paysan est vieux et a vécu. Avec l'arme pour symbole de prestige, le garçon veut rejoindre les « courageux » partisans. La scène où Fliora pose en manteau noir, sac à dos et arme devant sa mère rappelle la gaieté d'un enfant lors de son premier jour de classe.

C'est le début d'une odyssée cauchemardesque invitant à explorer les limites de la résistance mentale et physique. À la fin du film, le garçon est un enfant vieilli, désillusionné et trompé par ses amis et ses ennemis. Lorsqu'on lui donne la chance de se venger symboliquement du grand instigateur de toute cette violence, Adolf Hitler, il la saisit à pleines mains. Il fait feu sur un portrait du dictateur dans l'espoir de renverser la

situation. Il s'ensuit un effet de rembobinage de l'histoire : on remonte dans le temps, et on voit des bombes retourner dans les bombardiers, des nazis regagner l'Allemagne, et Hitler se transformer d'homme en enfant. L'image d'Hitler bébé incite Fliora à mettre un terme à la « punition » : il comprend à cet instant que les enfants ne doivent jamais être sacrifiés sur base de leur futur moi. Telle est la conséquence ultime du raisonnement de Fliora et la conclusion philosophique du film.

LE TROISIÈME SCEAU : LA CINÉMATOGRAPHIE DU FILM

Le réalisateur Klimov utilise en 1985 une technique cinématographique nouvelle pour le cinéma soviétique qui fait son effet sur grand écran. Il utilise abondamment la *steady cam*, une caméra fixée sur le caméraman, ce qui donne l'impression que la caméra glisse sur les champs et les villes sablonneuses de Biélorussie. Nous parlons aussi dans ce cas d'une caméra subjective, le spectateur ayant le sentiment de courir avec les personnages, d'endurer ce qu'ils endurent et de pouvoir jeter un regard intime sur des événements difficiles ou impossibles à saisir avec une conduite traditionnelle de caméra.

Requiem pour un massacre est aussi connu pour jouer intelligemment avec des « images intérieures ». Le film comporte donc une prise de vue qui donne l'impression que Fliora a été exécuté. Mais ce n'est qu'apparence : un gros plan de la caméra nous donne à voir que les soldats mettent en scène l'exécution à l'intention d'un photographe. Les personnages du film bousculent en quelque sorte le réalisme romantique fermé : ils franchissent l'univers parallèle du film, regardant droit vers la caméra et donc aussi droit dans les yeux du spectateur (voir *Cousins*, 2005). Avec cette image, le cinéaste critique les cruelles méthodes psychologiques utilisées par les nazis pour terroriser leurs victimes.

LE QUATRIÈME SCEAU : RÉCEPTION CRITIQUE ET PLACE DANS LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

Après sa sortie, *Requiem pour un massacre* doit essuyer les vives critiques de quelques journalistes, qui y lisent un message prorusse caché. Ils pensent que le film cautionne le massacre de Katyn par les Russes. ●●●

© Cinematek

© Cinematek

- En Belgique, le journaliste de cinéma Piet Goethals est partisan de cette thèse, qu'il formule ainsi :

Katyn constitue un problème historique en soi, puisque 4 500 officiers polonais y ont été assassinés par des staliniens. Les Russes l'ont toujours nié et en ont attribué la culpabilité aux nazis. [...] Klimov joue sur cette ambiguïté historique et prend le parti des Russes sous le couvert d'un film antifasciste (Goethals, 1988, p. 32-33).

Dans les bois de Katyn, près de la ville de Smolensk, le NKVD (police secrète de l'URSS) a effectivement abattu en avril et en mai 1940 des milliers de membres de l'intelligentsia militaire polonaise. Les nazis ont découvert les charniers en 1941 lors de leur conquête de l'Union soviétique. Les autorités soviétiques devaient contester ce crime jusqu'en 1990, et Goethals estimait que Klimov cautionnait avec son film le discours de Moscou de l'époque.

Il s'agit cependant ici d'une méprise, car Klimov a basé son film sur le livre *The Book of Khatyn* d'Adamovitch. Khatyn (avec un h) est un village de Biélorussie qui a été entièrement détruit en 1943 par le 118^e bataillon de la *Schutzmannschaft* formée par la *Hilfspolizei* ukrainienne. Avec seulement une lettre de différence, l'erreur est vite commise – et cela souligne d'autant plus le fait que des films comme *Requiem pour un massacre* doivent être regardés avec une plus grande attention pour pouvoir comprendre pleinement leur valeur historique.

Dans les années 1980, le cinéma soviétique ne répondait plus depuis longtemps aux règles du réalisme socialiste prescrites par Staline. *Requiem pour un massacre* est le point final d'une évolution commencée peu après la mainmise de Staline sur le pouvoir. Des chercheurs comme Denise Youngblood soulignent que *Quand passent les cigognes* (Kalatozov, 1957), *L'Enfance d'Ivan* (Tarkovski, 1962), *L'Ascension* (Shepitko, 1977) et *Requiem pour un massacre* (Klimov, 1985) ont réussi à créer une mémoire authentique du conflit :

En dépouillant la guerre de l'hypocrisie et de la grandiloquence de l'histoire officielle, en confrontant ses nombreux paradoxes à l'infailible honnêteté, ces réalisateurs ont réussi là où les historiens avaient échoué (et ils ne pouvaient d'ailleurs réussir, étant donné les restrictions de la profession d'historien dans l'Union soviétique) (Youngblood, 2001, p. 855, traduction E.S.).

Requiem pour un massacre appartient à la liste très restreinte des œuvres cinématographiques qui ne servent aucun programme politique et que nous pouvons même cataloguer comme films antigerres. ■

Brecht Capiau

Traduit du néerlandais par Emilie Syssau

© Droits réservés

➔ Plus d'infos

- ◆ Elem Klimov, *Requiem pour un massacre* [DVD], Ruscico, 2000, 145 min.

➔ Bibliographie

- ◆ Mark Cousins, *Close-up: een wereldgeschiedenis van de film*, Amsterdam, Van Holckema & Warendorf, 2005.
- ◆ Piet Goethals, « Idi i smotri, Die Leiden des jungen Florya », *Filmmagie* 371, 1988, p. 32-33.
- ◆ Denise Youngblood, « A War Remembered: Soviet Films of the Great Patriotic War », *The American Historical Review* 106 (3), 2001, p. 839-856.